



Avec REA, la chimie dans tous ses états

FILIÈRE. Briser un double tabou entre chimie de synthèse et naturel d'une part, et entre univers de la recherche et de l'entreprise de l'autre, l'objectif de ce rendez-vous inspirant.

Tribuca 28janv.-22

Déjà 16 workshops au compteur de Recherche & Avenir, collectif azuréen porteur d'une synergie appuyée entre les mondes académique et économique. Et un format phygital pour ce rendez-vous du 27 janvier au Business Pôle. Au cœur du moteur, la chimie, forte de 10 prix Nobel français, active dans des filières diverses et variées, mobilité, ville intelligente, économie circulaire, "l'industrie de l'industrie" pour Stéphanie Godier, présidente de REA. Chimie lourde (plastique, caoutchouc, minérale, organique...), chimie de spécialité (transformation, huiles, peintures, encre, additifs...) ou chimie fine (molécules à forte valeur ajoutée pour les cosmétiques et médicaments notamment), le secteur est sensible, soumis à surveillance, générateur de substances parfois indésirables. D'où l'émergence d'une "chimie verte" dans les années 90, toujours porteuse aujourd'hui. Tout l'intérêt de ces débats matinaux, déclinés sur trois ateliers et 14 intervenants des plus capés. Pour ouvrir la séance, Jean-Pierre Mascarelli, principe actif sophipolitain de référence, qui aura rappelé toute l'efficacité d'une chimie forte sur le département. Et remerciements appuyés à REA pour avoir facilité l'implantation

d'Aqualung en mode R&D sur Sophia. Top départ en fanfare avec la chimie vue par le prisme de l'énergie, et notamment de son stockage via l'électrochimie, avec beaucoup de Marseillais embarqués. Et des perspectives encourageantes côté performances des batteries électriques. Adieu le plomb, bonjour les nano-structures... Sourcing de matériaux, process, tout se doit d'être aujourd'hui recyclable au moins, biodégradable au mieux. Deuxième tour de table ? "En route vers la chimie verte", justement. 24.000 emplois directs en France, 12Mds€ de CA (10% de la filière), le secteur en a sous le pied, pour peu qu'il respecte les principes de base. Sylvain Antoniotti (UCA) est un expert en la matière. Il pré-

fère parler "chimie durable" pour sa part, "pour introduire un lien avec les générations futures.". Pour peu qu'elle soit viable et acceptée par les entreprises, tant la dimension environnementale ne pourra passer que par ce feu vert économique. Avec le troisième atelier, "la chimie au service de l'humain", REA boucle une matinée studieuse par un témoignage local fort : celui de Jean Mane. Les plantes sont-elles l'alternative à la chimie ? "Plutôt complémentaires, pour Pascale Gelis-Imbert (faculté de médecine-UCA), très souvent l'association synthèse/naturel évite les effets secondaires de certains médicaments." Encore une belle victoire à l'actif principe de la synergie...

ISABELLE AUZIAS

La chimie au service de l'humain.

La chimie en santé (opportunités et contraintes), dans l'alimentation (enjeux économiques, sociétaux et environnementaux), en cosmétologie (quête de bien-être, de naturel et d'efficacité prouvée) : vaste sujet que celui couvert par le troisième atelier du workshop REA, animé par Laurent Londeix, avec un témoin rare, Jean Mane, qui pratique au quotidien. Glyphosates, perturbateurs endocriniens, la chimie de synthèse en prend plein les dents... Est-ce suffisant pour la bannir des process touchant aux sciences de la vie, du complément alimentaire à la médication ? Pour Jean Mane, qui officie sur l'alimentaire, les arômes, les parfums depuis 150 ans, et ses 8% de CA consacrés à la R&D, les combinaisons entre nature et synthèse sont légion, sans forcément avoir des conséquences sur l'environnement, et la nature elle-même est un sacré bon exemple de chimie fine. Encore faut-il qu'elle le permette. La recette : un bon dosage, et une utilisation efficace et sécurisée des molécules, quelles qu'elles soient.